

santé

Sous les hangars, l'hôpital de guerre

Hier et aujourd'hui, des tentes sont montées au Centre national de tir sportif, à Déols. L'Organisation mondiale de la santé est là pour certifier ce qui serait le troisième hôpital transportable en France.

Le calme n'est qu'apparent. Passé le drapeau français qui marque le cheminement jusqu'aux premières tentes, l'agitation règne une fois franchies les portes du hangar du site du Centre national de tir sportif (CNTS) à Déols.

Sur une zone grande comme un terrain de foot, une quinzaine de tentes sont reliées les unes aux autres, alimentées en électricité. Bienvenue dans ce que trois ONG espèrent être leur futur hôpital de campagne, pour des interventions à l'international : l'hôpital de campagne « Med-rescue France ».

Vendredi 12 et samedi 13 juin, les associations « Pompiers de l'urgence internationale » (PUI, basée à Limoges), Pompiers mission humanitaire (PMH, basée en Normandie) et Aide action internationale pompiers (AAIP, basée en Rhône-Alpes) ont été observées et analysées par trois experts de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Le fruit de trois à quatre ans de travail. « On cherche à obtenir la certification EMT1, qui permettrait d'accueillir, en autonomie, une centaine de patients pendant 15 jours », décrit Philippe Besson, président de PUI.

« Votre domaine, c'est uniquement le soin »

Pendant deux jours, trois certificateurs de l'OMS, eux-mêmes issus d'associations certifiées EMT sont sur place pour analyser le matériel, les protocoles et les connaissances de chacun. Et dès que les premiers pas se font dans les tentes, passage par la langue « internationale » : tou-



Les trois certificateurs ont inspecté les équipements et interrogé les intervenants sur leurs protocoles d'action selon leur champ de spécialité : médecine obstétrique, pédiatrie, pharmacie, protocole de nettoyage... (Photo NR, Aziliz Le Berre)

tes les explications doivent se faire en anglais pour permettre aux bénévoles français de converser avec leurs examinateurs de nationalité tchèque, australienne et portugaise.

« C'est à la fois un examen et un échange de compétences, eux sont aussi souvent sur le terrain », explique Willy Guérin, chargé de mission internationale et membre du conseil d'administration de PUI. Le cheminement mène le grand public à une première tente d'accueil et de tri : entre urgence vitale et blessure. Place ensuite à des loges spécifiques pour l'obstétrique et les nouveau-nés, le pédiatrique ou les blessures graves. « Et si un enfant se présente, qu'est-ce que vous devez faire ? » interrogeaient les examinateurs. « Et si

un homme prétend que c'est son enfant ? » « On appelle la police », tranche Philippe Besson. « Bonne réaction, votre domaine, c'est uniquement le soin. »

« Aller là où les gens en ont besoin »

Les trois associations ont mutualisés leurs moyens pour pouvoir financer les six tonnes d'équipement nécessaire au montage de cet « hôpital de campagne ». « Il faut qu'en 72 heures, on puisse se déployer, avec avion-cargo pour le matériel, avion de ligne pour les personnels et commande via un grossiste de sept palettes de médicaments qui permettront d'avoir une autonomie sur place », décrit Anthony Carcel, salarié de PUI en tant que coordi-

se plier à leurs législations, sur les gestes que peuvent par exemple faire ou ne pas faire les médecins ou les infirmiers. »

Jusqu'à cette certification finale, une seule autre « EMT1 » existe en France, coordonnée par l'association Secouristes sans frontière. Un niveau d'équipement supérieur existe, l'EMT2, mis en place par l'État via les troupes de la sécurité civile. Cet hôpital de campagne avait par exemple été déployé à Mulhouse lors de l'épidémie de Covid-19.

Avec cette installation, les trois associations de sapeurs-pompiers seront donc la seconde organisation française à pouvoir être projeté par l'OMS - sur demande d'aides par le pays touché - en cas de catastrophes naturelles, sanitaires ou humanitaires. Tous sont déjà rodés à des missions d'aide à l'international. « Notre objectif, c'est d'aller là où les gens en ont besoin », résume Willy Guérin. L'EMT est composée de 25 personnes qui comptent au minimum trois médecins, neuf infirmiers et 12 à 14 pompiers logisticiens bénévoles pour assurer la mise en marche du site, son ordonnancement et son nettoyage.

Aziliz Le Berre

nateur de l'EMT. C'est lui à qui a suivi tout le processus de certification, à commencer par les obligations administratives. « Lorsque nous arrivons dans un pays, nous demandons une autorisation d'exercice de la médecine au pays hôte. Il faut donc aussi

en savoir plus

L'association des Pompiers de l'urgence internationale (PUI) avait déployé, juste à côté de l'hôpital de campagne en cours de certification, le camp qu'elle déploie déjà depuis qu'elle est certifiée par les Nations unies, depuis 2010, pour des missions de sauvetage et déblayage. C'est ainsi que PUI a, par exemple, été mobilisé ces dernières années après le tremblement de terre en

Turquie en février 2023 où deux personnes ont pu être sauvées des décombres; les inondations à Valence en octobre 2024 ou encore les feux gigantesques dans la région des Asturies, en Espagne, en septembre 2025. « On est pratiquement certifiés pour tout », explique Willy Guérin. PUI assure par ailleurs des formations aux Philippines, où une antenne a été créée.